

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie BOITZY

Nos morts : l'abbé Marcel Martenet, curé de
St-Germer-de-Fly, ancien curé de Rethondes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 68-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'ABBE MARCEL MARTENET
Curé de St-Germer-de-Fly
Ancien curé de Rethondes

L'annonce du décès tragique, dans l'exercice du saint ministère, de M. l'abbé Marcel Martenet, parvenait à l'Abbaye de St-Maurice, le 21 janvier. Cette mort brusque peinait ses anciens professeurs et condisciples.

C'est en 1914 que le jeune Marcel quittait Troistorrents, son village natal, pour suivre les cours littéraires du Collège de St-Maurice. Il y fit de bonnes études et se montrait camarade enjoué. Déjà, pourtant, ses amis intimes le savaient préoccupé par le souci de sa vocation. Ce souci allait parfois jusqu'à l'inquiétude.

Attiré par l'idéal religieux, il entra au noviciat des Chanoines du Grand-St-Bernard, où il fut condisciple de Mgr Adam, aujourd'hui évêque de Sion. Mais des raisons de santé le forcèrent à quitter cette maison hospitalière.

Ses études philosophiques et théologiques assez avancées lui permirent de recevoir, des mains de Mgr Bieler, l'ordre du sous-diaconat, le 6 juin 1925.

L'abbé Martenet, suivant son penchant, s'orientait vers l'enseignement et il se rendit à Fribourg, où un excellent examen que lui fit subir le professeur de théologie morale, M. le chanoine F. Charrière — qui deviendra par la suite évêque du diocèse — permettait son élévation au diaconat, ordre qu'il reçut, le 19 décembre 1925, des mains de Mgr Jaquet, Archevêque de Salamine, remplaçant Mgr Marius Besson.

Après quelques études à l'Université de Fribourg et chez les Pères Dominicains de St-Maximin, il passa de brillants examens, enfin conquit la licence en droit canon à l'Institut catholique de Toulouse. Et il avait passé avec succès les examens préalables à l'obtention du doctorat lorsque, repris par une grave maladie, il ne put présenter sa thèse.

L'abbé Martenet recevait la prêtrise en la cathédrale d'Agen, le 7 juillet 1934 et, le lendemain, il célébrait sa Première Messe dans la chapelle du collège du Caousou, à Toulouse.

Il avait enseigné en cette école, à la satisfaction de tous, la Grammaire et la Syntaxe. Mais, sur l'ordre du médecin, il se rendit bientôt à la mer, puis en pleine campagne, dans l'Oise, où il devint curé de la paroisse historique de Rethondes-Armistice. Il y demeura onze ans, en restaura l'église, y fit un travail admirable de missionnaire. Il serait plaisant de situer dans ce milieu le curé Marcel — on l'appelait ainsi — érudit, pittoresque, qui ne craint pas les embusqués de la Wehrmacht et sait « sonner les cloches » au Kommandant...

Quittant cet ancien bourg cistercien, l'abbé Martenet se donna ensuite à la paroisse de St-Germer, avec toute son âme. L'évêque ne s'y est pas trompé : un apôtre convertit le pays tout en friche encore.

Vie trop courte aux yeux des hommes !

Victime d'un accident sur la route, au moment même où il allait secourir un moribond, le prêtre Marcel portant son Dieu entre dans l'éternité.

L'abbé Martenet fut enseveli à Rethondes, ce coin de France qu'il aimait, et où il avait souffert avec ses paroissiens...

Un concours de population absolument inusité en ces régions montrait en quelle estime on tenait le cher abbé. Il y avait, dans cette foule, la désolation de ceux qui restent orphelins, mais aussi les accents d'une foi renouvelée par le contact avec le cœur d'un bon et saint prêtre.

Pour ceux qui le chérissaient en notre pays — et c'était fête en sa famille comme au village natal lorsqu'il l'exhortait en de vibrantes prédications, au cours de ses brèves vacances — elle apparaît bien lointaine la tombe où repose Marcel Martenet, prêtre de dévouement inlassable, consacré aux petits et aux déshérités, consolateur des pauvres et des affligés.

J.-M. B.